

nécessité vertu, au bout de deux heures d'inutiles démarches, il prit le chemin du presbytère, muni d'un peu de sucre que lui avait donné le pharmacien (c'était tout ce qu'il possédait), et suivi d'un certain nombre de commères dont le récit de l'abbé avait éveillé la curiosité et qui, sans consentir à se charger de l'enfant, voulaient du moins le voir.

Aussitôt toute la cuisine du presbytère se trouva pleine de monde. Le curé, sa lanterne à la main, s'approcha du lit. Les femmes marchaient derrière lui sur la pointe des pieds, le doigt sur la bouche comme pour se commander réciproquement de ne pas faire de bruit.

L'enfant, enseveli dans le grand manteau, dormait sans penser à rien. Les lueurs vacillantes de la lanterne éclairaient son visage. Les femmes s'étaient groupées devant le lit, le cou tendu.

—Pauvre petit ange ! dit l'une.

—Qu'il est joli ! ajouta une autre.

—Comme c'est innocent ! fit observer une troisième.

—Est-ce un garçon, monsieur le curé ? demanda une vieille.

Est-ce une fille ? interrogea presque en même temps celle qui avait parlé d'abord.

—Nous verrons cela plus tard, dit l'abbé ; pour le moment, taisez-vous, car l'enfant se réveillerait.

—Permettez-moi, monsieur l'abbé, dit une jeune femme, ce pauvre petit ange va s'écorcher la peau au contact de ce manteau ; je vais lui chercher des langes.

—Et moi aussi, dit vivement sa voisine.

—Et moi aussi, répéta-t-on de tous côtés.

Les femmes, mues par le même sentiment, avaient pris le chemin de la porte.

—Doucement ! doucement ! dit l'abbé, je vous dis que vous allez me l'éveiller.

Quand elles furent toutes sorties :

—En attendant qu'il rouvre les yeux, dit-il, faisons-lui un peu d'eau sucrée ; cela n'est certainement pas très fortifiant, mais cela trompe la faim. Il faudra songer à vendre l'âne pour acheter une chèvre.

Tout en parlant ainsi, le curé avait versé de l'eau dans un verre, y avait mis le sucre et remuait avec une cuiller.

—Voilà un gaillard, dit-il en attachant les yeux sur l'enfant, qui ne semble pas d'humeur à bondir contre son ventre. Le fait est qu'il est mal tombé. Je suis pauvre comme un rat d'église, c'est le mot, et l'on me met un enfant sur les bras. Bah ! ce que Dieu fait est bien fait. Avec une chèvre et un peu de patience, nous en viendrons à bout. Qu'il tienne bon seulement jusqu'à ce qu'on puisse le servir, je l'élèverai à ma manière. Qui sait ? Un jour peut-être aurai-je besoin de lui pour soutenir ma vieillesse. Aristote dit quelque part que la rencontre d'un âne est de bon augure. *Asinorum occurus antiqui erant homini*. Quand j'ai ouvert la porte, qu'ai-je vu d'abord ? Un âne portait l'enfant. L'un ne va pas sans l'autre. A la grâce de Dieu, nous verrons bien si le philosophe a raison.

L'enfant dormait toujours. Le curé suivait le cours de ses réflexions.

—Ce qui m'étonne, c'est que le père ne soit pas venu à moi et ne m'ait pas dit : Monsieur le curé, pour tel ou tel motif, je suis forcé d'abandonner mon enfant, inscrivez-le dans vos registres sous tel ou tel nom ; élévez-le, et si demain la fortune m'est favorable, je reviendrai vous remercier et réclamer mes droits de père. Cela eût été plus simple, plus logique, plus naturel. Car je suppose que celui qui a déposé son enfant à ma porte me connaît et a compté sur mon bon cœur, et que...

A ce moment, l'enfant rouvrit les yeux et se reprit à pleurer.

—Voyons, monsieur, dit le curé en riant, — et il le prenait dans ses bras, — on ne s'occupe que de vous, un peu de patience.

Et il plaça le verre d'eau sucrée sur ses lèvres.

L'enfant but avidement, puis, fixant les yeux sur son bienfaiteur, il ébaucha un sourire de satisfaction.

—Bon, dit l'abbé d'une voix émue, voilà qu'il me fait pleurer maintenant.

Et, en effet, deux grosses larmes roulaient sur la joue du prêtre.

—Comme il me regarde ! ajouta-t-il. On dirait qu'il veut me remercier.

Un léger coup de sonnette se fit entendre.

Le curé alla ouvrir.

C'étaient les voisines qui revenaient chargées de langes et de petits vêtements. L'une d'elles prit l'enfant sur ses genoux et se prépara à l'habiller.

—Voyez donc ce qu'il a au cou, dit-elle avec une exclamation de surprise.

Toutes les commères se rapprochèrent en faisant la même réplique :

—Voyons !

—Prenez garde, c'est une bague attachée par un cordon de soie, dit le curé en examinant le bijou.

—Une bague ? interrompirent plusieurs femmes.

—Oui, une bague en or, avec une émeraude, continua le prêtre. Ah ! voici une inscription, quelque signe sans doute pour reconnaître l'enfant quand on viendra le réclamer.

Et l'abbé lut à haute voix : *A Louise, 12 mai 1812, Madrid.*

—Louise ? dit la femme qui tenait l'enfant. Mais c'est un garçon, monsieur le curé, un beau gros garçon !... Tenez voilà un papier que je trouve sur lui.

Le curé prit la lettre qui avait été attachée dans le manteau, s'approcha de la chandelle, et lut ces deux lignes au rayon :

“Un soldat confie cet enfant à la charité du curé : soyez pour lui un second père.”

—Cela ne nous apprend pas grand-chose ! dit l'abbé en hochant la tête. Mais serrons toujours ce papier.

Et il alla placer la lettre dans un tiroir du vieux meuble qui lui servait de bureau.

L'enfant était habillé et les commères se le passaient de main en main. Le curé les remerciait avec effusion, en assurant qu'il n'oublierait jamais leur bon cœur.

—Ah ! si nous pouvions l'allaiter ? dit une des femmes.

—Ne vous inquiétez pas de cela, dit vivement l'abbé, demain j'achèterai une nourrice.

—Acheter une nourrice ?

—Oui, ou une chèvre, ce qui revient au même... J'aurai toutefois à réclamer un service de chacune de vous. La chèvre allaitera l'enfant, mais elle ne peut ni le laver, ni l'habiller, ni lui donner tous les soins qu'il réclame à son âge. Voici donc ce que je propose : vous vous chargerez de lui à tour de rôle, en prenant chacune votre semaine. Il sera de la sorte, dans toute l'acception du mot, l'enfant du village, et puisque le malheur l'a privé des caresses et de la sollicitude de sa mère, il aura autant de mères qu'il y a de femme à la Chênaie.

—C'est moi qui commencerai, dit la plus jeune des commères.

—Non, c'est moi.

—C'est moi.

—C'est moi.

Toutes voulaient prendre l'enfant en même temps.

Le curé vit le moment où il allait devoir renouveler le jugement de Salomon.

—Il me semble, dit-il après une courte réflexion, que le droit de priorité revient à celle qui a le plus d'expérience. Or, la plus expérimentée est, suivant toute probabilité, la plus âgée.

—Dans ce cas, dit une matrone à qui ses cheveux blancs et son front ridé servaient d'acte de naissance, l'enfant est à moi pour huit jours. Viens, mon petit, ta mère de première semaine sera la tante Pétra.

Et, s'emparant de l'orphelin comme d'un trésor, elle fit sonner sur ses petites joues deux gros baisers.

L'enfant contemplait tout ce monde pressé autour de lui avec des yeux étonnés. Il se laissa emporter sans crier.

Le curé essuya une larme.

Pétra regardait avec un air d'orgueil les autres commères dépitées. Mais aucune d'elles n'osa murmurer. Elles se bornèrent à défilier devant le nouveau-né en lui donnant un baiser, comme pour affirmer leurs prérogatives futures, puis elles se retirèrent. Pétra les suivit.

—Je vais lui faire un peu de bouillie, en attendant la chèvre, dit-elle, impatiente d'entrer immédiatement en fonctions.

Quand le curé fut seul, il rendit grâce à Dieu de l'avoir tiré de ce pas difficile. Puis il se disposa à se coucher, quand il se souvint qu'il avait oublié l'âne à l'écurie.

Il prit sa lanterne, qui était restée allumée, et alla s'assurer si rien ne manquait à celui qu'il appelait déjà en riant l'autre enfant trouvé.

Mais le bon abbé n'était pas, cette nuit, au bout de ses surprises ni de ses émotions.

En pénétrant dans l'écurie, au lieu d'un âne il en vit deux.

Sa stupéfaction fut telle qu'il ne s'aperçut pas tout d'abord que le second était beaucoup plus petit que le premier. Il ne constata qu'une chose : la multiplication des ânes.

Voici ce qui s'était passé : l'âne que le curé avait trouvé pendu à sa porte n'était pas un âne, mais une ânesse. La pauvre bête, qui pleine, avait été si rudement secouée par l'aventure qui lui était arrivée, qu'elle avait mis bas pendant que l'abbé Juan courait le village et que les commères prolongeaient leur colloque dans la cuisine.

Le curé eut un cri de joie :

—Le bon Dieu ne fait jamais les choses à demi, dit-il, je cherchais une nourrice, le Ciel me l'envoie.

Il retourna à la cuisine, y prit une tasse, revint à l'écurie et se mit à traire l'ânesse.

Quelques moments après, il courait nu-tête jusqu'au bout du village où demeurait Pétra, et, la tasse de lait à la main, il pénétrait chez la paysanne, tout ébahie d'apprendre qu'en une seule nuit l'enfant abandonné eût trouvé un père, une mère et une nourrice sur lieu.

(A continuer.)

RENSEIGNEMENTS UTILES

Nous sommes heureux d'apprendre que MM. Laviolette & Nelson viennent d'être nommés agents du “Sirop Antinerveux au Bromure de Potassium absolument pur,” de Lemaire. Ce Sirop est l'hypnotique par excellence et doit être préféré à l'opium et ses préparations, parcequ'il procure un sommeil paisible, sans pesanteur de tête au réveil et parce qu'il n'a pas l'inconvénient, comme l'opium, de congestionner les centres nerveux. Cet Antinerveux est aussi hautement recommandé contre les douleurs névralgiques et rhumatismales.